

Note de la relève stratégique – septembre 2014

Enjeux et limites du renseignement (HUMINT) dans le cadre des conflits contre-insurrectionnels (COIN)

Chloé Le Nalbaut¹

Master de Sécurité Internationale à Sciences Po.

Les récents conflits qui se sont fait jour dans le sillage de la maintenant célèbre « Defrosting Theory » (soit l'accélération et l'intensification d'un *désordre mondial* à la suite de la fin de la guerre froide et l'implosion de l'Union Soviétique) ont irrévocablement changé les ressorts de la stratégie militaire et la nature – donc les moyens – de la guerre. Ainsi, Colin S. Gray écrit-il en 2007 :

“If your armed forces are shaped by and wedded to a military culture of rapid manoeuvre for decisive victory, if they seek to exploit firepower as the longest of friendly long suits, and if they draw a sharp distinction between the political and the military realms, COIN will be the source of endless frustration.”²

Dans son article, Gray souligne en effet l'inadéquation qui se fait de plus en plus prégnante et la tension à présent évidente, entre les ressorts militaires d'armement et de stratégie dits « traditionnels » et la généralisation de ces conflits dits asymétriques. Cette inadéquation, ainsi que la nature intrinsèque des conflits contre-insurrectionnels, a par ailleurs ouvert le débat sur les techniques de renseignement qui pouvaient faciliter en amont et offrir un soutien au travail des forces armées, dans la mesure où le recours systématique et surestimé

¹ Lauréate du Prix IRSEM-PSIA 2014, Chloé Le Nalbaut s'exprime à titre personnel. Ses propos ne sauraient engager ni l'IRSEM, ni le ministère de la Défense.

² GRAY, Colin S. “Irregular Warfare: One Nature, Many Characters”, *Strategic Studies Quarterly*, Winter 2007, p.49.

aux techniques militaires traditionnelles (“over-reliance on offensive military force”)³ se révélait problématique et néfaste pour les forces de contre-insurrection. D’autre part, la présence quasi constante de populations civiles dans le cadre de guerres contre-insurrectionnelles mettait en jeu de nouveaux facteurs et de nouveaux acteurs cruciaux du conflit, posant le problème de la neutralisation de ces situations conflictuelles en épargnant les civils, mais aussi de leur soutien aux insurgents ou aux contre-insurgents. Ainsi, comme évoqué par James Cahill (anciennement déployé en Irak, auteur de *Six reasons Counterinsurgencies Lose: A Complementary Perspective*), les états de contre-insurrection limitent ou conditionnent fortement la portée du déploiement militaire, et tendraient à nécessiter en contre partie une consolidation des initiatives de collecte et de traitement du renseignement. Comme l’annonçait Lucian W. Pye (1964) :

« The very essence of counterinsurgency is the collection of intelligence for the government. »⁴

Cet essai a pour but de montrer en quoi le développement d’opérations contre-insurrectionnelles au cours des dernières décennies a pu révéler l’importance du renseignement humain, tant sur le plan militaire que politique. Le HUMINT est en effet devenu un instrument aux facettes diverses mais qui connaît lui-même certaines limites irréductibles notamment en termes de concordance entre ses résultats et un agenda politique qui associe constamment la contre-insurrection à un impératif d’efficacité mais surtout de grande réactivité.

Dans un premier temps, la présente démarche consistera à déterminer dans quelle mesure et pour quelles raisons le renseignement humain est devenu essentiel à la conception et à la réalisation de stratégies contre-insurrectionnelles, en relevant dans un second temps, les limites et les dangers que peuvent entraîner une dépendance, ou du moins une survalorisation de ce type de renseignement.

La première valeur du renseignement humain dans une situation de contre-insurrection est, sans nul doute, la capacité vitale à distinguer les insurgents de la population civile. Cette perméabilité potentielle, ou du moins cette « dilution » de l’ennemi dans un cadre civil, parfois fortement urbanisé (*l’urban bomb*⁵ qui dans la théorisation de Kilcullen, reprise par Hoffman met en jeu d’importantes densités de population), renforce évidemment l’inhérente asymétrie du COIN, confrontant des forces armées hautement hiérarchisées et coordonnées à des insurgents moins visibles, moins organisés, et la plupart

³ CAHILL, James. *Six reasons Counterinsurgencies Lose: A Complementary Perspective*. Smallwarsjournal.com

⁴ PYE, Lucian W. “The Roots of Insurgency”, *Infernal War*, New York, Harry Eckstein, 1964.

⁵ HOFFMAN, Frank G. “Neo-Classical Counterinsurgencies?”, Summer 2007, p.76.

KILLCULLEN, David. “Counter-insurgency Redux”, *Survival*, 2006, p.119.

du temps très imprévisibles. Dans le cas de l'Irak par exemple, l'un des premiers obstacles qui s'est présenté aux troupes américaines était l'identification et l'affiliation des insurgents à une milice locale, régionale, ou nationale, à des organisations de terrorisme international, ou à plusieurs de ces entités à la fois⁶. Le raisonnement de James Cahill à propos des plus grandes failles du COIN identifie cette incapacité à reconnaître et à « délimiter » l'ennemi comme centrale dans l'aboutissement ou l'échec de la tactique contre-insurrectionnelle. Dans un tel cas de figure, et comme le relève l'auteur, c'est lorsque la population coopère et se détache des insurgents en les dénonçant qu'ils peuvent véritablement être identifiés. Or, entre autres dans le cas irakien rapporté par Farrell (ancien Lieutenant américain déployé de 2005 à 2006), la population civile tend, au moins dans un premier temps, à ne pas se départir de sa défiance à l'encontre des contre-insurgents ; donc, s'en remettre à une aide massive et unanime de la population, c'est accepter un pari très risqué et peu réaliste. C'est dans ce contexte que le renseignement humain s'est largement imposé au sein du COIN, jusqu'à devenir l'une de ses caractéristiques principales, comme le souligne le *Counterinsurgency Field Manual* américain, repris par Michael Gallagher :

« Good intelligence provides precision, helping the counterinsurgents eliminate insurgents from the populace « *like surgeons cutting out cancerous tissue while keeping other vital organs intact.* » Within this surgical effort, Human Intelligence (HUMINT) proves uniquely valuable; it can obtain information that more technologically-oriented assets cannot. »⁷

Ainsi, selon Gallagher, le renseignement humain demeure au cœur des conflits de type COIN, durant lesquels la collecte de renseignement se fait quasi exclusivement à travers des sources ouvertes, et qui mobilise des « collecteurs » d'information soit actifs, soit passifs. Une fois encore, le *Counterinsurgency Field Manual* définit et illustre les sources potentielles de HUMINT dépendant des collecteurs dits passifs, à partir notamment du précédent irakien. Ainsi, les collecteurs passifs de HUMINT sont en charge de sources considérées comme fiables telles que, entre autres, les débriefings post-opérations, les évaluations psychologiques, le contact avec des ressortissants américains, etc. Ces collecteurs passifs appartiennent toujours à des agences civiles ; tandis que la collecte de HUMINT actif ou « spécialisé » est la plupart du temps du ressort de la police locale ou de ceux que Kilcullen et Gallagher⁸ désignent comme des « ethnographes du conflit ». La différence majeure entre la catégorisation « actif » ou « passif » se définit principalement par la précision de l'information, par le statut de celui qui la délivre (caractérisation active s'il s'agit d'un informateur ; passive s'il s'agit d'un témoignage ou d'une information prélevée à partir d'un

⁶ FARRELL, Kevin W. "A Year in Iraq: A Soldier's View on Irregular Warfare and Counterinsurgency", *National Strategy Forum Review*, Vol. 16, Issue 3, Chicago, Summer 2007, p.20.

⁷ GALLAGHER, Michael. "Human Intelligence in Counterinsurgency: Persistent Pathologies in the Collector-Consumer Relationship", *Small Wars Journal*, June 5, 2011, p.1.

⁸ GALLAGHER, Michael. "Human Intelligence in Counterinsurgency: Persistent Pathologies in the Collector-Consumer Relationship", *Small Wars Journal*, June 5, 2011, pp.2-3.

rapport ou d'un débriefing), et selon qu'elle permette d'établir le contexte socio-économico-politique de la région et de comprendre son histoire (la plupart du temps, caractérisation passive), ou d'en apprendre plus sur les insurgents eux-mêmes, ainsi que sur leur organisation (la plupart du temps, caractérisation active).

Le HUMINT, dans le contexte d'un conflit type COIN, c'est aussi et surtout la possibilité de collecter du renseignement humain en amont, avant le déploiement des forces armées sur un théâtre d'opération, sous l'égide notamment du contre-terrorisme. En effet, le HUMINT impose très souvent un travail et un engagement de longue haleine qu'il est bien plus facile de mettre en place avant le développement de l'insurrection et de la contre-insurrection. Une fois de plus, James Cahill, à partir de son expérience en Irak, dénonce le manque de préparation *a priori* et le manque d'anticipation sur la collecte de HUMINT. En d'autres termes, Cahill associe les échecs du COIN par la discontinuité entre le contre-terrorisme et cette dernière, la contre-insurrection étant logiquement le prolongement et le pendant d'une stratégie contre-terroriste menée par un ou plusieurs pays.

Enfin, la spécificité et l'une des plus grandes forces du HUMINT dans le cadre du COIN, c'est de toute évidence, sa proximité avec cet acteur souvent instable et central que constitue la population. Outre la capacité d'« absorption » des insurgents par la société civile lors de COIN, se pose également le problème des sympathisants, des partisans, et d'un phénomène aujourd'hui baptisé la « levée en masse électronique »⁹. Cronin, dans son ouvrage, associe en effet, avec plus ou moins de pertinence, la capacité de mobilisation des forces insurgentes à l'endroit des populations locales, aux levées en masse de la fin du XVIIIe siècle en France, particulièrement dans la mesure où les insurgents ont souvent toute maîtrise et toute connaissance des réseaux sociaux, et tentent, parfois avec succès, de gagner la bataille d'occupation et d'exploitation du cyberspace. À tel point que c'est aujourd'hui par Internet que s'effectue la quasi totalité du recrutement et de l'enrôlement des sympathisants. Par ailleurs, HUMINT et CYBINT se rejoignent dans la manipulation des images et dans les campagnes de propagande cybernétiques organisées par les insurgents et/ou les contre-insurgents. La combinaison HUMINT/CYBINT, par ce biais, a pour mission de délivrer des informations permettant d'évaluer l'adhésion de la population au combat des insurgents, mais aussi pour les contre-insurgents de travailler à se construire une légitimité parmi ces populations locales. Dans ce cas de figure, on constate aisément que si le HUMINT constitue une richesse non négligeable et capitale aux pratiques du COIN, il se doit également de se coordonner en complémentarité avec le CYBINT – et ce d'autant plus à l'heure où de nombreux pays (tels que la Chine, la Russie, l'Iran, l'Inde, le Pakistan et la Corée du Nord) ont massivement investi sur les deux axes HUMINT et CYBINT, allant jusqu'à créer une « doctrine militaire sur la cyber guerre »¹⁰.

⁹ CRONIN, Audrey Kurth. *Cyber-Mobilization: The New Levée en Masse*, 2006.

¹⁰ BREEN, Michael; GELTZER, Joshua A. "Asymmetric Strategies as Strategies of the Strong", 2011, p.48.

S'il est devenu une activité quasi sanctifiée dans le domaine de la contre-insurrection, le renseignement humain fait néanmoins depuis plusieurs années l'objet de critiques ou du moins d'une réelle « dédramatisation » ou relativisation de son importance.

Si le HUMINT fournit un genre de renseignement extrêmement précieux en situation de COIN, sa méthode, ou sa méthodologie, n'est pas exempte de critiques, notamment au regard des impératifs politiques que suscite inévitablement un conflit contre-insurrectionnel. Ainsi, si le HUMINT ne peut donner de résultats que sur un travail de longue haleine puisqu'il repose sur la confiance et donc la prudence, une guerre de type COIN appelle systématiquement – du fait, entre autres facteurs importants, de la médiatisation – une réponse, ou du moins une prise de décision relativement rapide. Cette dissension entre un agenda politique qui pose un impératif de résultat et d'efficacité relativement rapide et la mise en place d'une infiltration ou d'une prise de contact, se fait presque toujours jour et amène deux conclusions principales.

Premièrement, certains universitaires remettent en cause l'utilité du renseignement dans certains cas de figure très précis. Par exemple, lorsqu'il s'agit de diplomatie coercitive, un domaine qui est loin d'être étranger à celui de la contre-insurrection, Peter Viggo Jakobsen fait prévaloir l'importance de l'agenda politique et de la gestion du temps sur le renseignement. Ainsi écrit-il :

« The widespread assumption that a good understanding of the adversary and accurate intelligence is necessary for coercive success must be abandoned. It is counterproductive since detailed information about the adversary's way of thinking and motivations is unattainable in the real world in most cases. It is also wrong. It is possible to coerce opponents you do not understand. »¹¹

La théorie présentée par Jakobsen dans son article tend d'abord à briser le prétendu mythe de la toute-puissance du renseignement en diplomatie (notamment le HUMINT, qui est parmi les plus coûteux en temps), quand le domaine militaire, aux prises avec de nouvelles formes asymétriques de conflit, tend à vouloir le renforcer. Cette dernière remarque dénote presque d'une certaine « schizophrénie », alors même que diplomatie coercitive et COIN vont souvent de pair en terme de résolution des conflits. En outre, le meilleur arbitrage entre la lenteur intrinsèque aux activités de HUMINT et l'agenda politique serait sans doute une mobilisation continue et amorcée très en amont, notamment sous l'égide du contre-terrorisme, permettant ainsi de pouvoir également détecter les signes avant-coureurs de potentielles situations d'insurrections, une faculté d'anticipation dont personne ne s'est

¹¹ JAKOBSEN, Peter Viggo. "Pushing the Limits of Military Coercion Theory", *International Studies Perspectives*, 2011, 12, p.165.

réellement révélé capable jusqu'à présent. Ainsi, cette incapacité à alerter au sujet d'une possible guerre d'insurrection (bien que la tâche des agences de renseignement ne soit en rien celle de la prémonition ou même de la prédiction), ainsi que le délai inévitable qu'impliquent obligatoirement les activités de HUMINT ont contribué à remettre en question cette pratique qui tendait à être saluée et célébrée, notamment par le personnel militaire.

Secondement, Michael Gallagher propose dans son article un rapport extrêmement empirique des coups d'arrêt qui peuvent être donnés aux activités de type HUMINT dans un contexte contre-insurrectionnel. Tout d'abord, il est souligné que ces activités entraînent quasi systématiquement une coopération entre l'agence de renseignement et les autorités locales ; coopération qui, en sus de la division entre HUMINT passif et HUMINT actif, tend à laisser moins de marge de manœuvre et moins d'activité au collecteur dit « actif ». L'auteur relève que la principale dérive du HUMINT en cadre contre-insurrectionnel est celle de la perte d'objectif, en d'autres termes, la redéfinition de l'ennemi, le passage de la contre-insurrection de départ à l'anti-insurrection, l'abondance de renseignement peu spécialisé ou de « fond » sur le pays (taux de corruption, mécanismes sociaux, etc.), qui peuvent contribuer à déplacer les enjeux de la situation COIN.¹²

Par ailleurs, outre les imperfections qui peuvent persister entre la pratique du HUMINT et un contexte COIN, demeure un risque complètement intrinsèque au HUMINT puisqu'il est le pendant de la nature humaine. Une activité de HUMINT est d'abord une confiance accordée, et qui peut donc être trahie. Les affaires CURVEBALL et Al-Balawi en demeurent les illustrations les plus frappantes, et possiblement les plus « traumatisantes », bien qu'elles n'aient pas éclaté dans le contexte même et sur le terrain d'un conflit contre-insurrectionnel. L'affaire CURVEBALL, par exemple, serait plus reliée à la diplomatie coercitive, les services secrets américains notamment, s'étant laissé trop influencé par leur besoin d'une confirmation de présence d'armes de destruction massive en Irak – par leur besoin et leur attente de résultats. Les situations de conflits COIN sont très propices à l'exacerbation de ces impératifs et de ces attentes, ainsi qu'à la multiplication des sources potentielles, et notamment des sources malignes – d'où la préférence et la majorité de sources ouvertes lorsque HUMINT et COIN coïncident.

L'activité, la collecte et le traitement du renseignement humain ont su se faire indispensables et demeurent, même au cœur des conflits les plus modernes et les plus sophistiqués, des enjeux centraux pour les agences de renseignement. Appliqué aux conflits dits contre-insurrectionnels, le HUMINT constitue aujourd'hui à la fois un instrument de stratégie militaire mais aussi un potentiel arbitrage de l'agenda politique et du processus décisionnaire. Néanmoins, ces dernières décennies, notamment du fait des médias et de la

¹² GALLAGHER, Michael. "Human Intelligence in Counterinsurgency: Persistent Pathologies in the Collector-Consumer Relationship", *Small Wars Journal*, June 5, 2011, p.4.

mise à mal d'une culture du secret total, ont révélé des failles inhérentes aux activités relatives au HUMINT, ainsi que les risques d'une tradition de renseignement tendant à surestimer et à survaloriser le HUMINT, les résultats qu'il pouvait offrir, et ses capacités d'anticipation.

Les meilleures options sur le terrain de la contre-insurrection demeurent la prévention, pour parer efficacement aux délais nécessaires à une juste appréciation du renseignement humain, et également le développement simultané et conjoint – tel que cela est déjà le cas actuellement – du CYBINT et du HUMINT, qui peuvent non seulement se temporiser et parer à leurs faiblesses mutuelles, mais aussi permettre une meilleure compréhension à la fois des insurgents et des populations civiles.

BIBLIOGRAPHIE

BREEN, Michael & GELTZER, Joshua A. « Asymmetric Strategies as Strategies of the Strong », 2011.

CAHILL, James. *Six reasons Counterinsurgencies Lose: A Complementary Perspective*. Smallwarsjournal.com

CRONIN, Audrey Kurth. *Cyber-Mobilization: The New Levée en Masse*, 2006.

FARRELL, Kevin W. "A Year in Iraq: A Soldier's View on Irregular Warfare and Counterinsurgency", *National Strategy Forum Review*, Vol. 16, Issue 3, Chicago, Summer 2007.

GALLAGHER, Michael. "Human Intelligence in Counterinsurgency: Persistent Pathologies in the Collector-Consumer Relationship", *Small Wars Journal*, June 5, 2011.

GRAY, Colin S. "Irregular Warfare: One Nature, Many Characters", *Strategic Studies Quarterly*, Winter 2007.

HOFFMAN, Frank G. « Neo-Classical Counterinsurgencies? », Summer 2007.

JAKOBSEN, Peter Viggo. "Pushing the Limits of Military Coercion Theory", *International Studies Perspectives*, 2011.

KILCULLEN, David. « Counter-insurgency Redux », *Survival* (2006).

PYE, Lucian W. "The Roots of Insurgency", *Infernal War*, New York, Harry Eckstein, 1964.